

Théâtre et patriotisme

L'influence des tragédies historiques de Voltaire sur la formation du théâtre hongrois au XVIII^e siècle

C'est au théâtre seul que la nation se rassemble ; c'est là que l'esprit et le goût de la jeunesse se forment ; les étrangers y viennent apprendre notre langue ; nulle mauvaise maxime n'y est tolérée, et nul sentiment estimable n'y est débité sans être applaudi : c'est une école toujours subsistante de poésie et de vertu.¹

Cette dédicace adressée par Voltaire à Madame de Pompadour, publiée en 1759 au début du texte de *Tancrède* est fidèlement traduite et introduit l'édition hongroise de la tragédie en 1789.² L'idée retentit d'ailleurs dans plusieurs autres écrits dramaturgiques de l'époque.³ Les écrivains hongrois partagent sans réserve la conception dite philosophique du théâtre de Voltaire, selon laquelle il doit remplir un rôle central dans l'éducation intellectuelle, sentimentale et esthétique du public et surtout des jeunes, dans la formation de l'opinion publique et dans l'élévation de la langue.

Dans la lutte que les intellectuels des Lumières hongroises mènent pour développer la langue et la littérature et pour former un public capable de lire et d'entendre en hongrois les œuvres littéraires en vue de réfléchir sur les notions de tolérance, de nation, de légitimité, de culture ou sur les découvertes scientifiques, ils trouvent en Voltaire le soutien le plus efficace. Il est considéré en Hongrie dès le milieu du XVIII^e siècle

¹ *Théâtre* de Voltaire, Paris, Firmin-Didot, 1882, p. 599.

² *Szomorú játékok* melyek frantziából fordítottak Péczeli József komáromi református prédikátor által (Tragédies traduites par P., J., pasteur protestant), Komárom, 1789, p. 115.

³ Le journaliste de *Magyar Hirmondó* (Nouvelles Hongroises) écrit un long article le 3 septembre 1790 sur l'importance du théâtre dans lequel il présente un projet ambitieux : jouer dans les grandes villes hongroises *Hamlet*, *Alzire*, *Méropé*, *Tancrède* avec des acteurs hongrois. Il présente le théâtre comme l'école des bonnes mœurs, comme le maître de la langue, du goût et de la vertu. *Színházi hírek 1780-1803* (Nouvelles théâtrales), éd. par Wellmann, Nóra, Budapest, 1982, 'Színháztörténeti Könyvtár' 13. pp. 55-60.

comme le dépositaire d'une nouvelle manière de penser que même ses détracteurs lui reconnaissent.

Deux idées dominantes et deux genres émergent dans la réception très composite de ses ouvrages qui relèvent de genres différents : la théorie de la tolérance et le sujet national d'une part, et d'autre part le genre de l'histoire et de la tragédie. Pour les écrivains et penseurs hongrois, la nouvelle méthodologie, la philosophie de l'histoire de Voltaire⁴ et la diffusion de ses tragédies semblent jouer un rôle également capital.

Néanmoins je ne voudrais pas sous-estimer l'importance de l'influence des autres ouvrages de Voltaire.

L'épopée nationale hongroise se forme sous l'influence de la *Henriade* et de la théorie de Voltaire sur la poésie épique.⁵ La dette que le poème de la nature des Lumières hongroises doit à la poésie philosophique de Voltaire est incontestablement grande ;⁶ le roman « moderne » en doit autant à ses contes.⁷

Cependant, les idées historiques de Voltaire prédominent dans ses ouvrages de genres divers et ses tragédies atteignent un public plus large que les autres ouvrages dans la période la plus florissante des Lumières hongroises, c'est-à-dire entre 1778 et 1794. Le succès surprenant de ses tragédies en Hongrie peut être dû autant au sujet historique et à une nouvelle conception de l'histoire faisant leur apparition dans les

⁴ Voir sur le sujet Ferenczi, László, « A magyar felvilágosodás történelemszemléletéről » (De la conception de l'histoire des Lumières hongroises), *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1980, pp. 164-170 et Penke, Olga, « Réflexions sur l'histoire : deux histoires universelles des Lumières françaises et leurs interprétations hongroises », *Acta Romanica*, Tomus XIII, Szeged, 1988, pp. 77-92.

⁵ Tóth, Emőke, *Voltaire Henriade-ja és a magyar irodalom* (La *Henriade* de Voltaire et la littérature hongroise), Szeged, 1933. Outre les trois traductions de la *Henriade*, la *Pucelle d'Orléans* et l'*Essai sur la poésie épique* ont été également traduits à la fin du XVIII^e siècle.

⁶ Dans la première période des Lumières hongroises, deux grands thèmes de la poésie épique de Voltaire ont un écho intéressant chez les poètes hongrois : l'apologie du luxe et le désir de la paix. Voir sur cette question le chapitre « A magyar Mondain » (Le Mondain hongrois) du livre de Bíró, Ferenc, *A fiatal Bessenyei és íróbarátai* (Le jeune Bessenyei et ses amis-écrivains), Budapest, 1976, pp. 259-298. Les idées de son *Discours sur l'homme* né sous l'influence de l'*Essai sur l'homme* de Pope, retentissent dans plusieurs poèmes épiques hongrois, mais surtout dans les deux traductions de Bessenyei *Az Embernek próbája* (1772) et *Az Ember poémában az anglus Pópnak elméje szerint* (1803) (Essai sur l'Homme, Poème sur l'homme, d'après Pope). Son influence ne doit pas être négligée non plus dans *A Természet Világa* (1800,1802) (Le Monde de la Nature) de Bessenyei. János Fekete donne une traduction, restée en manuscrit, de son *Poème sur la loi naturelle* (1796).

⁷ Les preuves en sont une adaptation de *Candide (Kándid avagy a leg-jobbik világ /Candide ou le meilleur des mondes/*, Eldorado, 1793) ; de l'*Ingénu* (Bessenyei, György, *Tariménes utazása* (1804) /Voyages de T./, Budapest, 1930) ; et de *Zadig* (Dugonics, András, *Cserei, egy honvári herceg* (1803) /Cs. un prince de l'ancien pays/, Budapest, 1975).

pièces qu'à une dramaturgie caractérisée par la nouveauté du contenu et le traditionalisme dans la forme.⁸

Dans une première période, entre 1750 et 1772, la cour de Marie-Thérèse semble jouer un rôle important dans la réception des tragédies de Voltaire en Hongrie. Les membres de la garde nationale nobiliaire hongroise, futurs protagonistes et animateurs du mouvement des Lumières ont accès à la bibliothèque royale et sont autorisés à fréquenter le théâtre où une troupe française joue régulièrement des tragédies de Voltaire : quatorze tragédies, une trentaine de représentations pendant vingt ans. Les éditions viennoises en français contribuent également à son succès, il est notable que dans la période analysée seules les pièces de théâtre de Voltaire ont été éditées en français à Vienne ; la publication de la *Henriade* viendrait les compléter un peu plus tard, en 1782.⁹

L'importance de la transition allemande ne peut être réduite à la cour de Vienne. Dans les théâtres de Pozsony (Presbourg) et de Buda les pièces de Voltaire ont été jouées premièrement en allemand pour satisfaire le besoin d'un public composé de fonctionnaires autrichiens des institutions étatiques de l'empereur, et il ne faut pas oublier que les traductions allemandes ont pu également jouer un certain rôle.

La période analysée correspond à l'époque où les Lumières européennes exercent déjà leur influence en Hongrie, mais elles ne touchent que quelques intellectuels isolés, appartenant généralement à l'aristocratie. Les inventaires de leurs bibliothèques témoignent du fait que les œuvres de Voltaire, et plus particulièrement ses tragédies y étaient amplement représentées. L'influence des tragédies de Voltaire se réalise à cette époque surtout par la lecture. Les notes du comte János Fekete, provenant de 1764 et se

⁸ Jacques Morel voit la cause du succès et de l'échec du théâtre voltairien dans l'assemblage de ces deux buts inconciliables : « Voltaire a rêvé d'un théâtre capable de concilier la rigueur de Racine, la couleur et le mouvement de Shakespeare et le pathétique de Diderot. Il a voulu aussi, de surcroît, faire de la scène une tribune où devaient s'exprimer les grandes vérités dont son époque avait besoin. Il a échoué dans cette ambitieuse synthèse. » (*La Tragédie*, Paris, 1964, pp. 73-74.) Nous pouvons également consulter à propos de cette contradiction l'excellent livre de Ridgway, Ronald R., « La propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire », *Studies on Voltaire and the 18th Century*, XV (1961), Oxford.

⁹ Dans un tableau nous résumons à la fin de notre étude les données essentielles concernant la réception des tragédies de Voltaire, en commençant par les représentations du théâtre français et des publications françaises de Vienne. Voir sur le sujet : Oravetz, Vera, *Les impressions françaises de*

rapportant au *Mahomet*, démontrent une communauté de pensée du lecteur avec le texte: « ces immortels ouvrages, ces archives de la raison et du bon sens [...] tâchent d'écraser le serpent de la Superstition, et d'émousser le poignard du fanatisme ». Fekete rend également compte des premières représentations françaises en Hongrie des tragédies de Voltaire : des amateurs, et surtout des femmes jouent dans des théâtres de société « des pièces dramatiques, et surtout celles de Monsieur de Voltaire ». ¹⁰ À cette époque les aristocrates hongrois commencent à installer une salle de théâtre à l'intérieur de leur château pour y inviter des troupes théâtrales. ¹¹

Durant cette première période, on représente en traduction latine certaines pièces de Voltaire dans des collèges de jésuites pour la fête de fin d'année. Ce sont deux pièces romaines que nous pouvons répertorier dans l'héritage des jésuites en Hongrie : *Mors Caesaris* (1750) et *Catilina vel Roma servata* (1760). Selon un témoignage sûr, la traduction de cette dernière a été réalisée en Hongrie et elle a été représentée en 1760. ¹²

Le succès des tragédies de Voltaire en Hongrie coïncide avec la naissance du théâtre hongrois ; le théâtre des collèges jésuites et les traductions latines ne pouvaient y jouer qu'un rôle minime. En revanche, les expériences que les amateurs ont pu acquérir lors de la représentation scolaire des pièces, devaient ouvrir la voie au théâtre public. Précisons que les écoles protestantes et celles des pères pieux prennent l'initiative ; de ces dernières sont sortis les premiers dramaturges, acteurs et directeurs de théâtre, tandis que l'activité théâtrale des jeunes nobles protestants a été reconnue par les journaux. ¹³

Mahomet, *Zaïre* et *Brutus* sont les premières tragédies représentées en hongrois et le public par excellence se compose d'intellectuels, en grande partie nobles, jouant un rôle

Vienne (1567-1850), Szeged, 1930, et Wietzenetz, Julia, *Le théâtre français de Vienne (1752-1772)*, Szeged, 1932.

¹⁰ *Lettre à M^e de Voltaire ou Plainte d'un Hongrois* (1764), document inédit attribué à János Fekete et Lőrinc Orczy, texte publié par Imre Vörös, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1987, pp. 38 et 23.

¹¹ Voir le livre de Staud, Géza, *Magyar kastélyszínházak* (Châteaux-théâtres hongrois), t. I-III. Budapest, 1963-1964.

¹² Alszeghyné Tési, Edit, « Voltaire egykorú magyarországi iskolai színpadon » (Voltaire au théâtre de collège contemporain en Hongrie) *Irodalomtörténeti Közlemények*, LXXXIII (1979), pp. 571-577. Voltaire a dédié *La Mort de César* à un collège jésuite, où la pièce a été représentée en 1735, huit années avant la représentation publique.

¹³ Ainsi la représentation de *Brutus* à Nagyenyed. Le compte rendu paraît dans *Magyar Hírmondó*, le 27 juin 1792 (cité par *Színházi hírek*, p. 114).

dans l'administration et la politique régionale. Les villes où les théâtres arrivent à s'installer sont les centres de réunions des magnats hongrois.

Dès les années soixante-dix, les représentants des Lumières hongroises, provenant de milieux divers, grands seigneurs cultivés, nobles moyens, pasteurs protestants, prêtres catholiques, militaires, francs-maçons lancent un programme pour développer la langue hongroise et pour rattraper le retard intellectuel par rapport à l'Europe en cultivant les sciences, la littérature et en particulier le théâtre susceptible de réunir les couches diverses de la société. Leurs efforts sont surtout fructueux dans les genres de l'histoire et de la tragédie. Les premières traductions de Corneille, de Racine, de Shakespeare et des tragédies allemandes paraissent quasi parallèlement à celles des tragédies de Voltaire.¹⁴

Certaines tendances communes peuvent être reconnues dans ces pièces : la mise en relief du sujet national et du droit à la résistance, ainsi que l'insistance sur la liberté individuelle. Par le choix des sujets d'actualité, les auteurs cherchent à offrir à leur public une possibilité d'identification dont résultera, selon leur espérance, l'amélioration des mœurs et la transformation de l'opinion publique.

En 1772 paraît la première traduction hongroise d'une tragédie de Voltaire, *Adélaïde de Guesclin*.¹⁵

Le choix de la seule pièce où Voltaire se livre à l'évocation du passé national semble correspondre à une réflexion analogue chez les écrivains hongrois. Le traducteur, Antal Zechenter, officier, publie bientôt le *Mahomet* hongrois, un des plus grands succès théâtraux de l'époque.

Les contemporains apprécient beaucoup le travail du traducteur en tant qu'acte patriotique.¹⁶

¹⁴ Consulter à ce sujet Bayer, József, *A magyar drámairodalom története*. (L'histoire du théâtre hongrois.), t.I. Budapest, 1897 ; Enyedi, Sándor, *Az erdélyi magyar színjátszás kezdetei* (Les débuts du théâtre hongrois en Transylvanie), Bucarest, 1972 ; Pukánszky, Jolán, *A Nemzeti Színház százéves története* (L'histoire centenaire du Théâtre National), t. I-II. Budapest, 1940, et Nagy, Péter, *A francia klasszikus dráma fogadtatása Magyarországon* (La réception du théâtre classique en Hongrie), Budapest, 1943.

¹⁵ *Geklen Adelaida*. Szomorújáték, melyet frantziából magyarra fordított de Zechenter Antal (Tragédie, traduite du français en hongrois par...), Vienne, 1772.

¹⁶ « *Il mérite l'estime de tous ses compatriotes pour cette traduction* » – écrit Bessenyei dans l'introduction qui accompagne l'édition : *A hitetõ Mahomet avagy a' fanaticismus* (Mahomet ou le fanatisme), Szomorú játék, melyet magyarra fordított Zechenter Antal a' fő hadi tanátsnak tiszte (Tragédie, traduite en hongrois par Z. , A. , officier), kiadta Bessenyei György (éd. par), Pozsony, s.d.

L'exaltation du sentiment patriotique et fraternel désintéressé se trouve au centre de la première tragédie. Il est notable que le succès de cette pièce coïncide avec l'intention des écrivains hongrois d'éveiller l'histoire de la Hongrie dans des tragédies originales, ainsi que dans les histoires, des romans, des épopées. La deuxième pièce de Voltaire met en relief la primauté du bien public. La critique fervente du pouvoir tyrannique et du fanatisme religieux retentissent également sous la plume du traducteur ; attirant l'admiration des lecteurs et des spectateurs et la réprobation de la critique religieuse.¹⁷

Dans les premières traductions, nous pouvons déjà remarquer que pour les traducteurs et les spectateurs hongrois la dimension didactique joue un rôle primordial. La conception dramatique de Voltaire selon laquelle « *le dramaturge a le droit de [...] falsifier l'histoire* » pour rendre la leçon univoque est trop bien suivie par le traducteur qui sacrifie à ce but non seulement la véracité historique, mais aussi la peinture exacte des mœurs si chère à Voltaire.¹⁸ Le manque d'intérêt à l'égard de la religion mahométane se comprend facilement si on tient compte du fait que la Hongrie a souffert de l'occupation turque pendant 150 ans.

Le plus important personnage des Lumières hongroises, György Bessenyei honore d'une brève introduction la traduction de *Mahomet* qu'il fait publier lui-même. Il contribue à l'accueil des tragédies historiques de Voltaire en Hongrie avec sa traduction du *Triumvirat*. Il est notable que la pièce qu'il choisit de traduire ne figure ni au programme du théâtre de Vienne (qu'il fréquentait probablement), ni parmi les éditions françaises publiées dans la capitale autrichienne où il a été membre de la garde nationale pendant 15 ans, pour devenir en 1780 bibliothécaire de la cour, fonction qu'il perdra après l'accession au pouvoir de Joseph II. La traduction de Bessenyei comporte un double but. Premièrement, il a l'intention de prouver la maturité de la langue hongroise pour écrire « *avec force, avec profondeur et avec dignité* ». L'excellence de la langue hongroise est tout aussi importante pour lui que la leçon politique que cette pièce

¹⁷ Voir *Magyar Hirmondó* le 21 sept. 1785 (n. 74. pp. 590-593). L'article a été probablement écrit par János Batsányi. Pour l'auteur de l'article, le théâtre est une école où on peut connaître le cœur humain et inciter le public, par la force de l'exemple, à suivre la vertu et à détester le vice. Cité par *Színházi hírek*, pp. 32-34. Pour Alexovics, Vazul, *Mahomet* est la tragédie la plus dangereuse de Voltaire contre la religion chrétienne, tandis que *Brutus* et *Adélaïde* sont pour lui simplement ridicules (*A Könyvek' szabados olvasásáról* (De la lecture libertine des livres), Pest, 1782. p. 81 et pp. 108-109).

¹⁸ *Théâtre de Voltaire*, pp. 123 et 190.

peut véhiculer. L'histoire romaine l'intéresse pour l'enseignement « *que l'on peut en tirer pour nos actions présentes et pour l'avenir* ». Bessenyei transforme de manière représentative le contenu de l'original : le confident de Marie-Thérèse qui soutient et approuve sa politique abandonne les passages maudissant la tyrannie des rois et essaie de culpabiliser leurs mauvais conseillers ou d'excuser les fautes des rois par leur jeunesse et leurs passions. Il n'admet pas la vengeance humaine contre eux et la confie à la Nature, à Dieu; aussi attribue-t-il la conversion d'Octavius aux « *cris de la nature* ». Il ne veut point inciter à la révolte contre les rois, mais seulement contre les injustices, contre les abus, tout comme dans ses propres tragédies. Il s'écarte significativement du texte de l'original par le fait aussi qu'il traduit les deux derniers actes en prose et utilise un style sentimental et pittoresque qui donne un teint particulier à sa pièce ; ce qui correspond à son intention de donner une adaptation et non une traduction de la pièce de Voltaire.¹⁹

Zaïre est la tragédie de Voltaire dont l'influence sur la formation de la théorie dramatique hongroise a probablement été la plus considérable. Sa première traduction, dédiée à György Bessenyei en 1778, reste en manuscrit et sans aucun écho.²⁰ C'est la traduction de József Péczeli qui, d'un point de vue esthétique, peut être considérée comme le moment fort de l'histoire de la traduction des tragédies de Voltaire en Hongrie.

Péczeli est un pasteur protestant très cultivé qui obtient des succès professionnels à Genève pendant sa pérégrination européenne qui dure cinq ans. Il retourne en Hongrie en 1783, avec une bibliothèque savamment constituée, une des plus riches de Hongrie en livres étrangers qu'il utilisera pour former une société savante, tout un cercle d'intellectuels, et pour en tirer une partie importante des articles de sa revue *Mindenes Gyűjtemény* (Recueil de Mélanges).²¹ La traduction de *Zaïre* est prête pour la

¹⁹ Bessenyei, György, *A Hármás Vitézek vagy Trium-virátus*, Voltér (sic !) szerint, Vienne, 1779. Introduction, pp. 46, 83.

²⁰ *Zair*, tragédie de Voltaire, traduction hongroise en vers par Laczka, János, 1770. Manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Budapest. La dédicace publiée par Széll, Farkas (*A nagybesenyői Bessenyei-család története* (L'histoire de la famille Bessenyei), Budapest, 1890. p. 284).

²¹ *Zayr*, szomorújáték, melyet francziából versben fordított Péczeli József (tragédie traduite du français en vers par P., J.), Győr, 1784. Sur Péczeli voir notre étude : « Le désir de former l'opinion publique en

publication l'année de son retour. Son choix est conscient, il considère *Zaire* comme la meilleure tragédie de Voltaire, et veut fonder un écho favorable non seulement sur une traduction poétique, mais aussi sur une introduction et une dédicace adressée à József Teleki, célèbre médiateur des Lumières françaises, reconnu pour sa culture, mais aussi pour ses conceptions critiques originales. Teleki accepte la dédicace dans une lettre dont certains passages peuvent nous éclairer sur les particularités de l'accueil des tragédies de Voltaire en Hongrie : « *C'est là son fort. Par tout ailleurs il paraît vouloir affecter de faire le Missionnaire de l'Irréligion et de l'Impiété, mais dans ses Tragédies, ou il n'y en a point de tout, ou il y a infiniment moins de venin, il y prêche presque partout l'humanité avec toute l'énergie qu'un beau style peut donner à une bonne cause.* »²²

L'introduction esthétique que Péczeli rédige à sa traduction reste en manuscrit. Il essaie d'éclairer ici les rapports entre poésie et philosophie, s'occupe des questions de la traduction, de la versification et de l'effet esthétique. L'idée de Voltaire selon laquelle le théâtre peut influencer un public large lui est essentielle, et il espère atteindre ce but, pareillement à l'auteur français, grâce à des sujets émouvants.²³

Le traducteur modifie le texte de Voltaire partout où il parle de la religion. Le Dieu déiste sera chez lui un Dieu traditionnel. Il traduit le mot musulman par diable, mais il n'applique pas ce jugement au personnage d'Orosmane, en ce qui concerne les actions du roi, l'exemplarité prime.

La conception originale du traducteur apparaît le mieux quand il change le ton pathétique de Voltaire en sensibilité et l'héroïne noble en simple bourgeoise, ou quand il adoucit le crime contre la nation et la religion en conflit familial. L'influence du drame bourgeois coexiste dans ces années en Hongrie avec celle des tragédies classiques, le *Père de famille* de Diderot se trouve dès 1785 au programme des théâtres.

Hongrie au XVIII^e siècle », In *Philosophes, écrivains et lecteurs en Europe au XVIII^e siècle*, dir. par D. Masseau, *Les Valenciennes*, n. 18, 1995, pp. 67-82.

²² Lettre de J. Teleki à Péczeli (citée par F. Csanak, Dóra, *Két korszak határán. Teleki József a hagyományörző és a felvilágosult gondolkodó* (À la lisière de deux époques. T., J. penseur traditionnel et réformiste), Budapest, 1983, p. 212)

²³ F. Csanak, Dóra publie l'introduction : « Péczeli József elveszettnek hitt előszava Zayr-fordításához » (Introduction supposée perdue de P., J. à sa traduction de *Zaire*), *Irodalomtörténeti Közlemények*, 88 (1984), pp. 339-350.

La traduction poétique est très réussie, elle était admirée par les critiques autant que par les lecteurs contemporains et ultérieurs.

Péczei publie encore trois traductions en 1789 et 1790 : *Tanocrède*, *Méropé* et *Alzire*.²⁴ Dans les deux premières, il transmet l'idée de Voltaire selon laquelle le patriotisme signifie premièrement le service du bien public. *Alzire* témoigne de l'entente la plus totale entre l'auteur et le traducteur. Dans l'introduction Péczei met en relief le fait que la persécution religieuse est toujours présente dans son pays : il se représente pendant l'acte de traduction, versant des larmes amères car en Hongrie les protestants souffrent de l'intolérance.

Péczei semble suivre la conception de Voltaire dans sa théorie de la traduction, qu'il emprunte d'ailleurs beaucoup plus à d'Alembert et selon laquelle il ne traduit point « mot pour mot » par peur qu'« en traduisant chaque parole [il n'] énerve le sens ». ²⁵

L'autre moment fort de la fortune des tragédies de Voltaire est lié à un événement politique important dans l'histoire de la Hongrie. La mort de Joseph II en 1790 donne une actualité particulière en Hongrie à deux de ses tragédies romaines : *Brutus* et *La Mort de César*. Les magnats hongrois abolissent les réformes de l'empereur, les présentant comme illégitimes (alors qu'elles blessaient surtout leurs intérêts), aussi la noblesse moyenne considère-t-elle le moment favorable pour secouer non seulement le joug du monarque mais aussi celui de l'aristocratie hongroise. Des annonces sont publiées dans les revues par des nobles voulant financer la traduction de ces pièces et plusieurs intellectuels entreprennent le travail. Mécènes et traducteurs n'ont probablement pas des intentions similaires, mais leurs convictions doivent se rejoindre sur un point : le contrat entre le roi et ses sujets ne signifie point une soumission sans réserve. Aucune des traductions n'a été publiée, mais *Brutus* a connu quelques représentations dans les centres régionaux où la noblesse hongroise se réunissait régulièrement. Les « *grandes pages de l'histoire de la Rome républicaine* », portant

²⁴ *Tanocrède* et *Méropé* sont publiés dans *Szomorú játékok*, Komárom, 1789. *Alzir, vagy az Amérikanusok* (Alzire ou les Américains), Komárom, 1790.

²⁵ L'idéal de Voltaire est de traduire l'esprit du texte, par conséquent il méprise « *les faiseurs de traductions littérales* ». *Lettres philosophiques*, XVIII^e lettre, Paris, N.Cl. Larousse, 1972, p. 102. La source de Péczei était l'ouvrage de d'Alembert, dont le titre figure dans le catalogue de sa bibliothèque : « Observations sur l'art de traduire en général... » in *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, t. III. Amsterdam, 1759, pp. 3-33.

l'empreinte de Shakespeare, exaltant l'héroïsme et la vertu, devaient être familières à ce public hétérogène qui a reçu une formation classique.²⁶

Les années qui ont donné naissance aux traductions des tragédies de Voltaire apportent des changements importants dans la vie littéraire de la Hongrie : c'est le moment où un nouveau type d'intelligentsia se forme, composé de fonctionnaires, d'ingénieurs, de juristes, de prêtres, de militaires. Il est significatif que seuls les deux premiers traducteurs de Voltaire sont d'origine noble : Zechenter et Bessenyei, mais l'effet inspirateur de ce dernier ne doit pas être négligé.

L'influence de Voltaire à travers ses tragédies se manifeste de manière spectaculaire dans la réflexion politique et philosophique. Mais il ne faut pas oublier non plus le fait que ses théories théâtrales influencent nos écrivains, bien que cette influence soit mélangée à celle du drame bourgeois et du théâtre allemand. La tragédie en cinq actes, la primauté donnée au vers sur la prose, la versification classique, le sujet historique, l'idée que le mélange de la politique et de l'amour est à éviter, l'importance du message philosophique et celle de l'actualité, le ton pathétique et émouvant, la préoccupation de l'effet sur le public – toutes ces caractéristiques de la théorie et de la pratique du drame hongrois de l'époque doivent beaucoup à Voltaire.²⁷

Au XIX^e siècle quelques traductions de tragédies complètent encore le succès de courte durée mais très intense que nous avons pu constater entre 1772 et 1794. Les traductions du XIX^e siècle ne sont pas significatives dans la fortune des tragédies de Voltaire en Hongrie, malgré le fait que quelques-unes aient été originellement réalisées pour des concours littéraires. Quelques nouvelles pièces paraissent : *Hérode et Mariamne*, *La mort de Jules César*, *l'Orphelin de la Chine*, on retraduit *Alzire*, *Brutus*, *Tancredè*, *Zaïre*, mais ces traductions ne peuvent témoigner que d'une certaine survivance du goût classique dans l'art théâtral hongrois.

²⁶ L'étude de Mazouer, Charles, « Les tragédies romaines de Voltaire » apporte des résultats intéressants à notre sujet : *Dix-Huitième Siècle*, 18 (1986), pp. 359-363.

²⁷ Nos écrivains se réfèrent encore à Voltaire au début du XIX^e siècle : Kölcsey cite par exemple l'idée selon laquelle l'amour doit être le fil central de la pièce ou bien il doit être entièrement absent. Cité par *Magyar Színháztörténet 1790-1873* (Histoire du Théâtre Hongrois), réd. par Kerényi, Ferenc, Budapest, 1990, pp. 51, 242.

Dans l'accueil du XVIII^e siècle on peut faire état d'une segmentation. Le succès en Hongrie suit de près la réception autrichienne, mais il est significatif qu'à Vienne tragédies et comédies de Voltaire connaissent un succès parallèle tandis qu'en Hongrie aucune comédie de Voltaire n'est traduite, ni jouée.²⁸ Les premières traductions hongroises sont nées après la disparition du théâtre français et des publications françaises de Vienne, aussi l'éveil du sentiment national et donc le théâtre en langue maternelle caractérisent-ils cette période, tant en Autriche qu'en Hongrie. Les premières représentations théâtrales de Buda et de Pest étaient encore probablement influencées par l'activité du théâtre allemand (les mêmes acteurs jouent souvent dans les deux langues).

Dès 1792, Voltaire est joué surtout en Transylvanie par des théâtres de collèges. Entre 1785 et 1794 on trouve déjà des informations précieuses sur le sort des pièces de Voltaire dans les revues qui remplissent dans cette période la fonction de la critique et de l'organisation de la vie littéraire : nous y trouvons l'appréciation des tragédies de Voltaire jouées ou traduites, les appels à la traduction, quelquefois même des articles qui rendent compte des représentations parisiennes. Le choix des pièces pour la traduction ou la représentation n'est jamais gratuit et ne peut même pas être considéré comme une entreprise individuelle, il est lié à une préoccupation esthétique ou idéologique. La plupart des traductions se concentrent en 1789 et 1790, tandis que des représentations caractérisent les années suivantes, c'est-à-dire entre 1791 et 1794.²⁹ On

²⁸ On représente au théâtre français de Vienne entre 1752 et 1772 14 tragédies (29 représentations) et 6 comédies (13 représentations) de Voltaire. 15 tragédies de Voltaire ont paru en français à Vienne entre 1752 et 1769 (dont 4 rééditions), tandis que 9 comédies (dont 4 rééditions) ont été publiées dans la même période.

²⁹ 9 tragédies de Voltaire ont été traduites (3 tragédies en deux traductions différentes) entre 1772 et 1790. 17 représentations en langue hongroise de 6 tragédies en 10 ans (1785-1794) témoignent de l'intérêt particulier du public hongrois à l'égard des tragédies historiques de Voltaire. – On peut observer le même phénomène spectaculaire dans les autres pays de l'Europe Centrale et Orientale. En Pologne on traduit *Alzire*, *Zaïre*, *La Mort de César*, *Méropé*, *Tancredé* dès 1750 ; Voltaire apparaît sur la scène dès 1765, ses plus vifs succès peuvent être liés aux années 1792-1793 quand le théâtre national commence à exister et il est joué jusqu'à 1830 (Ostaszevicz, Marek, « Esquisse d'une histoire de la tragédie voltairienne en Pologne », In *Voltaire et Rousseau en France et en Pologne, Cahiers de Varsovie* 10, 1982, pp. 281-290). Les traductions et les représentations des tragédies de Voltaire en langue roumaine ont du succès entre 1821 et 1848 : les mêmes pièces sont choisies et pour des raisons similaires qu'en Hongrie (Cornea, Paul, « Voltaire et Rousseau en Roumanie », in *Les Lumières en Hongrie en Europe centrale et en Europe orientale*, Budapest, 1981, pp. 71-79). Tabaki, Anna constate que dans le théâtre grec les messages philosophiques et politiques de la dramaturgie

peut voir que la radicalisation politique intensifie l'intérêt qui disparaît ensuite après la répression du mouvement des jacobins hongrois.

OLGA PENKE

Szeged

européenne sont énoncés surtout au moyen de la traduction des œuvres de Voltaire, et elle considère cette influence comme la plus forte dès le début du XIX^e siècle (« La résonance des idées révolutionnaire dans le théâtre grec des Lumières [1800-1821] » in *La Révolution française et l'hellénisme moderne*, Athènes, 1989, pp. 471-490).

**Tableau représentant les données essentielles de la réception
des tragédies de Voltaire en Hongrie**

Année (mois, jour)	Représentation au théâtre français de Vienne	Publication en français de Vienne	Traduction en latin
1744 (VII.9.)	Zaïre (amateurs)/		
1750			Mors Caesaris
1752-1757	Alzire (52)	Edipe (52)	
(VII.23)	Sémiramis (52)	Alzire (52)	
	Le Duc de Foix (53)	Mérope (52)	
		Sémiramis (52)	
(V.22)	Brutus (55)	Zaïre (52)	
	Oedipe	Brutus (54)	
	Hérode	Le Duc de Foix (55)	
	Zaïre	L'Orphelin (57)	
	Mahomet		
	Mérope		
1760			Catilina vel Roma servata
1761 (XII.27)	Mérope	Tancrède (61)	
1762 (IX.15)	Mérope		
1764 (II. 4)	Tancrède	Sémiramis (64)	
(V.6)	Mérope		
(V.9)	L'Orphelin		
(V.23)	Alzire		
1765 (V.21)	Zulime	Tancrède (65)	
		L'Orphelin (65)	
		Mérope (65)	
1768-1772	Oedipe	Adélaïde (68)	
(V.3)	Adélaïde (68)	Zaïre (68)	
(III.27)	Olympie (69)	Olympie(69)	
	Brutus		
	Zaïre		
	Alzire		
	Mahomet		
	L'Orphelin		
(V.21)	Mahomet (71)		
(IV.24)	Tancrède (71)		
(IV.29)	Mérope (71)		
(V.5)	Adélaïde (71)		
	Sémiramis		

Année (mois, jour)	Représentation en Hongrie /Langue de la repr./ allemand = a hongrois = h (Lieu de la repr.)	Traduction en hongrois (en prose = p en vers = v manuscrit = m)	Nom du traducteur
1772			Zechenter, Antal
1778	Méropé /a/ (Pozsony)	Geklen Adelaida (p)	Laczka, János
1779		Zair (v, m)	Zechenter, Antal
		A hitetõ Mahomet(p) (p)	Bessenyei, György
1784		A Hármás Vitézek (v, p)	Péczeli, József
1785 (VIII.31)	Mahomet /h/ (Pest)	Zayr (v)	
(IX. 12)	Mahomet /h/ (Pest)		
(IX. 14)	Mahomet /h/ (Pest)		
1786 (II. 25)	Zayr /a/ (Buda)		
(V. 1)	Zayr /a/ (Buda)		
1787 (II. 27)	Zayr /a/ (Buda)		
1789			Péczeli, József
		Tánkréd (p)	Péczeli, József
		Méropé (p)	Kovács, Ferenc
		César Halála (m)	Göböl, Gáspár
1790		César (m)	Kovács, Ferenc
		Brutus (m,v)	Göböl, Gáspár
		Brutus (m)	Péczeli, József
1791 (III. 27)	Méropé /a/ (Buda)	Alzir (p)	
(VIII. 4)	Méropé /a/ (Buda)		
	Méropé /a/ (Buda)		
	4 représentations		
1792 (I. ?)	Brutus/h/(Nagyenyed)		
(VI. 4)	Brutus/h/(Kolozsvar)		
(VII. 29)	Brutus/h/(Nagyenyed)		
(XI. 3)	Zayr /a/ (Pozsony)		
1793 (IX. 22)	Alzir /h/(Pest-Buda)		
(XI. 22)	Alzir /h/(Kolozsvar)		
1794 (I. 20)	Méropé/h/(Pest-Buda)		
(II. 21)	Méropé/h/(Pest-Buda)		
(III.8)	Alzir /h/ (Pest-Buda)		
(VI. 20)	Méropé/h/(PestBuda)		
(XII.5)	Méropé/h/(Pest-Buda)		
(X.16)	Zayr/h/(Kolozsvar)		
(XI. 13)	Tankréd/h/(Kolozsvar)		
	Alzir/h/(Kolozsvar)		
	Méropé/h/ (Kolozsvar)	3 représentations	

Megjegyzés:

1808 (IV.5)	Alzir /h/(Kolozsvár)		
1812		Brutus(m) ? Voltaire	Kisfaludy, Károly
1821		Herodes (v)	Varga, Elek
1834		Alzir (v)	Jakab, István
		Tancred (v)	Árvay, Gergely
1853		Zair (v)	Horváth, Döme
1866		Julius Caesar halála (v)	Maczánék, Amália
1883		A chinai árva (v)	Maczánék, Amális
1895 rééd.		Zair (v)	Horváth Döme

Ouvrages utilisés pour l'établissement du tableau

- ENYEDI, SANDOR, *Az erdélyi magyar színjátszás kezdetei. 1792-1821* (Débuts du théâtre hongrois en Transylvanie), Bucarest, 1972.
- FERENCZI, ZOLTAN, *A kolozsvári színészet és színház története.* (Histoire du théâtre et de l'art dramatique de Kolozsvár), t. I. Kolozsvár, 1897.
- KÓTSI PATKÓ, JANOS, *A Régi és Új Theátrum Históriaja.* (Histoire du Théâtre Ancien et Nouveau), Bucarest, 1973.
- LUGOSI, DÖME, « Az első Magyar Játékszini Társaság játékrendje 1790-1801 » (Les représentations théâtrales de la première Troupe Hongroise), *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1934, pp. 168-179.
- Magyar színház történet. 1790-1873.* /Histoire du théâtre hongrois/, Budapest, 1990.
- ORAVETZ, VERA, *Les impressions françaises de Vienne.* (1567-1850), Szeged, 1930.
- PUKÁNSZKINÉ KÁDÁR, JOLAN, *A budai és pesti színészet története.* (Histoire du théâtre allemand de Buda et de Pest), Budapest, 1914.
- PUKÁNSZKINÉ KÁDÁR, JOLAN, *A Nemzeti Színház százéves története.* (Histoire centenaire du Théâtre National), t. I-II. Budapest, 1940.
- STAUD, GEZA, *Magyar Kastélyszínházak.* (Châteaux-théâtres hongrois), t. I-III. Budapest, 1963-1964.
- Színházi hírek. 1780-1803.* (Nouvelles théâtrales), réd. par Welmann, Nóra, Budapest, 1982.
- WIETZENETZ, JULIA, *Le théâtre français de Vienne. (1752-1772)*, Szeged, 1932.